

## RESSONS-sur-Matz :

# EN MARGE DU 80ème ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DE 1914-1918

Marthe CAILLAUD

*Le cimetière de Ressons a accueilli et garde, depuis avril 1940, la tombe de Jean BINET-VALMER, personnalité dont le nom, oublié aujourd'hui, fut lié à la Grande Guerre et au Carrefour de l'Armistice en forêt de Compiègne.*

L'après-guerre 14-18 eut, dans notre région, des priorités telles que, jusqu'en fin 1920, nul ne songea à distinguer d'une façon spéciale, l'emplacement où furent échangées les signatures mettant fin à quatre ans et demi d'hostilités sans précédent. Seuls, deux écriteaux de bois, délavés par les intempéries, portaient encore ces mots lisibles sur l'un : *train du Maréchal Foch*, sur l'autre : *train des plénipotentiaires*. Ces écriteaux avaient sans doute été placés là en novembre 1918 pour indiquer aux mécaniciens l'endroit où ils devaient stopper. Ces deux voies, venant de la gare de Rethondes, étaient celles d'un épi utilisé au cours de la guerre par l'artillerie à longue portée.

Le sous-bois, témoin de ce grand acte de l'histoire, serait sans doute demeuré inconnu du public. L'oubli et les années aidant, ainsi que la végétation, en avaient déjà bien repris le souvenir quand, le 31 mai 1922, le journal "Le Matin" publiait une lettre reçue de M. Fournier-Sarlovèze, député-maire de Compiègne, lui apprenant qu'un comité d'honneur avait été constitué pour l'érection d'une stèle

commémorative et qu'une souscription était ouverte. De fait, le maire de Compiègne s'était adressé aux diverses associations d'anciens combattants pour demander leur concours. L'une d'elles, la *Ligue des chefs de section et des soldats combattants*, lui offrit de prendre à sa charge entière l'organisation et la réalisation de cette oeuvre, à condition "qu'elle s'en occupât seule et qu'elle eût à cet effet plein pouvoir". De son côté, "Le Matin" avait, spontanément, commandé un monument à l'un des maîtres de la ferronnerie française, l'Alsacien Edgar Brandt, secondé par des entrepreneurs lorrains.

Le journal se proposait d'en faire don à la ville de Compiègne. Il fut convenu que le monument d'Edgar Brandt - une stèle avec un glaive devant lequel agonise un aigle terrassé - serait élevé au Carrefour de l'Armistice, tandis que la ligue des chefs de section s'occuperait d'aménager la place même où avaient stationné les trains.

En quelques mois, l'entreprise fut menée à bonne fin, en dépit de toutes les difficultés matérielles et pécuniaires qu'elle rencontrait. Elle dut son succès à l'activité inlassable et au dévouement communicatif du président de la ligue : Jean Binet-Valmer, qui sut susciter les concours, recueillir les fonds nécessaires et obtenir la collaboration de toutes les bonnes volontés.

Dans sa séance du 26 juin 1922, le comité directeur de la ligue des chefs de section, prenant modèle sur la simple dalle qui scellait le tombeau du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile, et qui en faisait le plus émouvant des monuments, décidait de creuser une autre tombe en forêt de Compiègne : celle du "criminel orgueil de l'Empire allemand vaincu par les peuples libres qu'il prétendait asservir". La phrase de Binet-Valmer devait devenir une épitaphe gravée dans le granit noir de la dalle conçue par l'architecte Mages. Cette dernière, ainsi que deux autres dalles plus petites de forme rectangulaire, portant respectivement les inscriptions "*le maréchal Foch*" et "*les plénipotentiaires allemands*", furent encadrés par les rails d'origine, simplement dérouillés. A quelque distance, des bornes de pierre reliées entre elles par des chaînes, formaient un encadrement circulaire, comme sur le terre-plein de la place de l'Etoile. Ces chaînes, provenant de cuirassés français, étaient offertes par le ministère de la Marine, arme qu'il s'agissait d'associer au témoignage de la victoire.

Seuls ces deux monuments ornaient la clairière, de cent mètres de diamètre après que les arbres en furent abattus et le sol nivelé. Pour compléter l'ensemble, fut ouvert à travers la forêt une allée de 180 mètres de long et trente de large, *l'Allée de la Victoire*.

Ainsi se présentait la clairière de l'Armistice le 11 novembre 1922, jour de son inauguration. Des trains spéciaux et des autocars avaient amené dès le matin en forêt de Compiègne tous ceux qui avaient voulu être les témoins de cette cérémonie à la fois grandiose et simple.

Le monument d'Edgar Brandt fut officiellement remis à la ville, c'est à dire à son député-maire, par le doyen des journalistes d'Alsace car, porteur de ce message : *"aux héroïques soldats de France, défenseurs de la Patrie et du Droit, glorieux libérateurs de l'Alsace et de la Lorraine"*.

La dalle de l'Armistice fut remise officiellement au Maréchal Foch par Binet-Valmer, président de la ligue des chefs de section et des soldats combattants, par quelques vibrantes paroles auxquelles répondit le généralissime en rappelant l'héroïsme de ceux à qui il dut de pouvoir imposer la défaite...

Avant de regagner Paris, le Président de la République A. Millerand, accompagné du Président du Conseil R. Poincaré, des maréchaux Foch et Douglas-Haig, se rendirent à Compiègne

devant le monument aux Morts de la ville, oeuvre du sculpteur Maxime Real Del Sarte.

Plus tard, l'ensemble commémoratif de la Clairière de l'Armistice fut complété par quatre bancs de pierre portant chacun une date et son fait marquant - *1914 : la Marne - 1916 : Verdun, etc...* Quant au célèbre "wagon" (en réalité une *voiture - salon* de la Compagnie internationale des wagons-lits -, oublié dans la cour des Invalides, il fut restauré et définitivement installé, sous abri, dans la clairière, le 11 novembre 1927, grâce à la générosité d'un Américain, M. Arthur Henry Fleming. Dix ans plus tard, une monumentale statue du Maréchal Foch vint compléter l'ensemble.

Ainsi, l'histoire de cette Clairière se poursuivait au fur et à mesure du temps et des circonstances ...

Et son histoire n'était pas finie.

### Jean BINET-VALMER

Né à Genève, de nationalité suisse, Jean Binet-Valmer était issu d'une vieille famille d'origine française, anoblie sous Louis

XI, à qui son appartenance à la religion réformée avait imposé l'exil, après la Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV, en 1685. Genève était alors la "Rome" des Calvinistes, proche de la France pour une famille comme celle des Binet de Valmer, restée très attachée à ses racines.

Après des études de médecine, Jean Binet-Valmer se consacra à sa vocation d'écrivain, déjà connu et en vogue dès le début du siècle. En mai 1914 - il avait environ 35 ans - il fut décoré de la Légion d'Honneur à titre étranger pour son oeuvre d'écrivain francophone.

Quelques mois plus tard, à la déclaration de guerre, le 11 août 1914, il se porta engagé volontaire en France, bien que ressortissant d'un pays neutre.

Blessé grièvement à trois reprises, décoré de la Croix de guerre avec quatre citations, devenu officier de la Légion d'Honneur sur le front, le lieutenant Binet-Valmer, à la tête de la 330<sup>ème</sup> Cie de chars d'assaut, au cours d'un violent combat, contribua pour une large part à la délivrance de Resson-sur-Matz, le 10 août 1918.



Nous rejoignons ici l'histoire de la commune, car en novembre 1924, Jean Binet-Valmer adressa au Maire de Ressons une lettre émouvante, où il exprimait le désir d'être inhumé dans le cimetière de la commune. Cette demande fut acceptée par le Conseil Municipal unanime, qui ne le connaissait guère plus que comme l'un des libérateurs du bourg, en 1918.

En revanche le maire, Léon Orens, eut certainement l'occasion de le rencontrer, peut-être même de sympathiser avec une personnalité qui partageait ses convictions royalistes et nationalistes. De plus M. Orens avait perdu son fils aîné, lui aussi lieutenant de chars d'assaut, lors des dernières batailles, en septembre 1918.

On peut aussi penser que l'écrivain eut un rôle dans le choix du sculpteur royaliste Maxime Real Del Sarte, son ami et frère d'armes, pour le monument aux morts de Ressons, représentant une femme agenouillée : *"la France se penchant avec une émouvante tendresse sur le poilu mourant, le couronnant de lauriers"*, et qui fut inauguré le 6 avril 1924.

Une correspondance avec Guy Real del Sarte, fils de Maxime, en 1986, atteste les liens entre les deux hommes :

*"Mon père, Maxime Real del Sarte, statuaire, fut le légataire universel de M. Binet-Valmer. Bien-sûr, j'ai connu ce grand ami, ce "frère", compagnon de guerre de mon père (qui fut très grièvement blessé aux Eparges) qui venait souvent à la maison ... seulement j'étais encore très jeune, mes souvenirs sont donc trop partiels pour être utiles notamment quant à sa production de grand écrivain francophone car il était Suisse et c'est aussi ce qui rend plus héroïque sa conduite durant la Grande guerre où il fut, lui aussi, très blessé. Je suis allé chez lui plusieurs fois square d'Alboni à Paris. Son épouse était une Ita-*

*lienne de haute naissance et d'une très grande beauté.*

*Ecrivain de grand talent, il avait un physique impressionnant, un visage tourmenté par ses blessures, un monocle, une voix très grave et puissante. Sa passion pour la France était de celle qu'un jeune garçon ne peut oublier tant elle est communicative..."*

Que Jean Binet-Valmer ait choisi le cimetière de Ressons-sur-Matz comme lieu de sépulture dès 1924, représente encore pour les Ressontois, la réalisation d'un vœu très cher au cœur de cet homme, de ce combattant, fondateur de la *Ligue des chefs de section* dès le lendemain de la guerre, et qui avait tant fait lui-même pour qu'une victoire si chèrement payée ne fût pas oubliée.

Les événements de l'année 1924 brisèrent certainement les espérances de Binet-Valmer (démission de Poincaré, soutien des anciens combattants et du respect des clauses du Traité de Versailles, évacuation de la Ruhr, admission de l'Allemagne dans la S.D.N...).

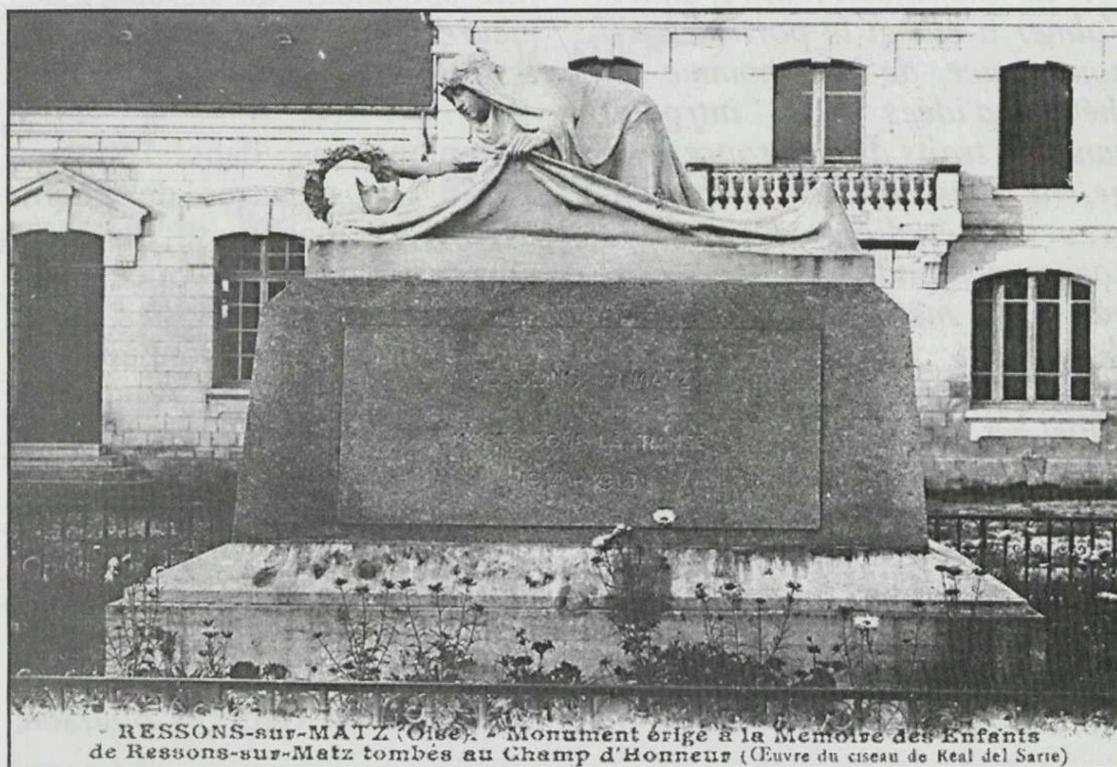
Ne se dit-il pas alors qu'un petit coin de terre de France, terre qu'il avait rendue à la liberté, était la seule qui puisse lui apporter à sa mort la paix et l'oubli de ses désillusions ?

## **BINET-VALMER, écrivain nationaliste**

Au hasard des éventaires de bouquinistes ou des brocantes, on peut encore découvrir, de temps en temps, un livre de J. Binet-Valmer, soit dans les éditions Ollendorf de 1912-13 ou dans la célèbre collection "le livre de demain", reconnaissable à son format plus large, son titre et ses illustrations de "bois originaux", tranchant sur le jaune moutarde de couverture, à la mode des années 20 - 30.

Ces livres portent des titres accrocheurs comme *La créature*, *Le plaisir*, ou plus contestables, tel *Les Métèques* (mœurs parisiennes). On trouve aussi des biographies romancées de *Sarah Bernhardt* (Flammarion), *La princesse nue* (Pauline Bonaparte) chez Fayard. Ces romans de mœurs se voulaient peinture d'une société qui se cherche, comme dans *Les jours sans gloire*, relatant les difficultés de réadaptation à la vie civile des démobilisés, héros de la guerre. Les livres de Binet-Valmer avaient leurs fervents et leurs détracteurs. Ils s'efforçaient de peindre la vérité de l'âme humaine, ses ferveurs, ses grandeurs et ses bassesses.

Le roman n'était qu'une partie de son oeuvre, car c'était aussi un poète, un conteur et un grand



RESSONS-sur-MATZ (Oise). Monument érigé à la mémoire des Enfants de Ressons-sur-Matz tombés au Champ d'Honneur (Œuvre du ciseau de Real del Sarte)

journaliste, collaborateur des "Oeuvres libres", de plusieurs quotidiens et hebdomadaires, en dehors du "Journal", qui fut pendant plusieurs années "sa maison", comme il disait.

Dans ses romans, Binet-Valmer exprimait ce qu'il y a d'infirme et de raté dans chaque existence et dans l'oeuvre collective des hommes : tâtonnement immense dans la nuit, où les uns voient la Providence, les Destins, les dieux et Dieu, le grand mystère de tout. Dans *L'héritage*, un de ses derniers livres, paru en 1938 chez Flammarion, l'auteur fait pourtant dire à son héros, dès les premières pages : "j'ai perdu Dieu". Le critique littéraire Auguste Bailly écrivit :

*"Alors que la veulerie, le mercantilisme, une indifférence écoeurée pèsent sur la plupart des écrivains, comme sur le pays entier, on éprouve un réconfort à voir un romancier sexagénaire, auteur d'une cinquantaine de volumes, se jeter sur la piste avec l'impétuosité enthousiaste de la vingtième année et mener sa course passionnément de tout son coeur ardent et tourmenté. C'est un livre émouvant que cet "Héritage" où Binet-Valmer, qui écrit, emporté par une sorte de délire, a tracé quelques unes des pages les plus fortes et les plus dramatiques. Consacré et dédié à François de Curel, son maître, Binet-Valmer a élargi le portrait qu'il nous trace de cet homme de théâtre d'idées en y introduisant des traits de sa propre image, ne plus séparer leurs oeuvres et étudier, dans leurs coeurs confondus, le sourd travail d'une même angoisse : Que deviennent lorsque l'artiste meurt, les êtres qu'il a créés ?*

*Quel est, après lui, le sort de ce capital intellectuel, livré à des héritiers peut-être indignes ?*

*Cet héritage intellectuel est soumis, pendant cinquante ans, aux caprices des héritiers. Soit ! Mais qu'est-ce que cinquante ans ? Ensuite c'est le domaine*

*public... "la chute dans le domaine" - expression sinistre. Alors, et désormais, l'oeuvre connaîtra son destin, et sur ce destin, aucune volonté ne peut influencer. Ce qui survit, c'est ce qui mérite de survivre, la médiocrité est frappée à mort et le génie triomphe. La seule angoisse raisonnable qui puisse torturer un créateur ce n'est pas de savoir ce que deviendra son oeuvre, mais de savoir ce qu'elle vaut.. car son destin dépend de sa valeur et d'elle-seule.*

*Binet-Valmer le sait aussi bien que moi. Il témoigne par là même qu'il doute de lui. Mais c'est ce doute qui donne à son livre cet accent pathétique et j'ajoute que l'artiste qui ne douterait pas de lui ne mériterait pas d'être appelé un artiste. Ce qui est nécessaire pour que le doute ne devienne pas désespoir, c'est le réconfort d'une tendresse vigilante, d'une confiance qui dissipe sa méfiance, d'une certitude qui s'impose à son inquiétude.*

*Dans "L'héritage" cette aide toute puissante d'un coeur qui se porte garant de l'avenir, le héros du livre le possède à l'heure de sa mort : celle qui reçoit le dépôt, dont elle jure d'être la gardienne attentive n'est qu'une étrangère mais la seule qui communique totalement au génie, qui devient ainsi la fille spirituelle du héros et demeurera une des plus émouvantes créations de Binet-Valmer".*

Replongeons dans l'époque, 1938. Les menaces de guerre avec l'Allemagne se faisaient plus pressantes. L'Armée avait mobilisé ses réservistes. Nos troupes étaient aux frontières. La *Gazette de l'Oise* du 11 novembre 1938 annonçait que le gouvernement avait décidé de donner un éclat particulier aux cérémonies du 20<sup>ème</sup> anniversaire de l'Armistice. Et, bien sûr, à la Clairière de la forêt de Compiègne, et le journal poursuivait : "l'idée de M. Georges Bourson,

le regretté directeur de la "Gazette de l'Oise" a été reprise, de supprimer l'inscription de plus en plus critiquée de la dalle centrale : **Ici, le 11 novembre 1918, succomba le criminel orgueil de l'Empire allemand vaincu par les peuples libres qu'il prétendait asservir de Binet-Valmer**". Les temps avaient changé. Mais M. Bourson ignora à jamais la suite... L'invasion de 1940, la défaite, la morgue d'Hitler, l'humiliante revanche que fut la signature d'un autre armistice dans le wagon même du Maréchal Foch. Nul n'était besoin de supprimer la phrase de Binet-Valmer. Dans la Clairière, tout fut brisé, démonté ou emmené par les vainqueurs. Binet-Valmer contesté, critiqué, oublié, ne connut pas non plus cette épreuve, car il mourut en avril 1940.

Sa tombe, en très mauvais état (les noms gravés sur le ciment étaient devenus pratiquement illisibles) a été refaite par les soins de l'Association Historique du Ressontois en 1986-87. Sur une plaque de marbre, on peut lire :

" Jean BINET-VALMER

écrivain-combattant, Avril 1940

et son épouse BEATRICE - Juin 1958"

La Municipalité décida alors de donner à un lotissement une rue "Lieutenant Binet-Valmer", en souvenir de la délivrance de Ressons le 10 août 1918.

#### SOURCES :

*L'Illustration*, 11 et 18 novembre 1922

Archives communales de Ressons

Correspondance avec M. Guy Real des Sarte, 1986, et Mme André Glandy, biographe de M. Real del Sarte, 1986.

*Courrier de la 3ème République*, 22 mars 1938.

Jean de GRANVILLIER, *Le rond-point des lettres*.

*Gringoire*, portrait de Binet-Valmer, ROUXANNE, 1938.

*Mercure de France*, "Binet-Valmer", John CARPENTIER, 1er mai 1938.

Louis BOUJEANT, *Binet-Valmer, romancier des infirmes*, s. d.

#### BIBLIOGRAPHIE :

Annette BECKER, *Les monuments aux morts*, Ed. Errance.

J. HALLADE, "La victoire de 1918, le wagon de l'Armistice", *La Charte*, 1998

LIGUE DES CHEFS DE SECTION  
& DES SOLDATS COMBATTANTS

~~17, AVENUE BEAUCOUR  
(248, FAUBOURG SAINT-HONORÉ)  
TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 60-16 07-72~~

Paris, le dimanche 30.11.1924

LE PRÉSIDENT

Domicile particulier

Voix de l'élection du  
conseil municipal en date  
du 20 novembre 1924.

8 Square de l'Alboni  
Paris (XVI<sup>m</sup>)

Monsieur le Maire  
veuillez être mon interprète auprès du conseil  
municipal de Reims-sur-Matz. Je suis  
profondément ému par l'unanimité que  
vous voulez bien me signaler, et l'idée  
que je déposerai un jour dans cette  
terre pour laquelle je me suis battu me  
donnera la force, tant que je vivrai,  
de servir mieux notre grande patrie  
et notre petite patrie, la vôtre. Je vous le  
promets.

Croyez, Monsieur le Maire, à toute  
ma reconnaissance.  
Binet-Vahmer